

Où tu vas, j'irai

Auteur compositeur, interprète et conteur : Alexandre Belliard

Aperçu

En récit et en chanson, Alexandre rend hommage à une grande dame, une pionnière canadienne-française, la « grand-mère des Métis »: Marie-Anne Gaboury (1780-1875).

Alexandre Belliard est un auteur-compositeur-interprète, chroniqueur, conférencier et poète qui se consacre depuis plus de 15 ans à découvrir et à faire découvrir l'histoire et la culture de l'Amérique francophone. Il est venu à plusieurs reprises au Manitoba, en Saskatchewan, et au Yukon et cela transparaît dans sa grande fresque historique et chansonnière *Légendes d'un peuple*, où il fait la part belle à bon nombre de personnalités de l'Ouest.

Portrait de Marie-Anne Gaboury

La toile de Marie-Anne Gaboury qui accompagne la chanson *Où tu vas, j'irai* d'Alexandre Belliard est une création de l'illustratrice franco-manitobaine, Chantal Piché. Pour chacune des six chansons présentées par Alexandre Belliard, Chantal a choisi une seule couleur exploitée dans de différents tons. Pour Marie-Anne Gaboury, elle a choisi le brun/orange. À ton avis, pour quelles raisons Chantal a-t-elle choisi cette couleur?

Si on devait te peindre en utilisant une seule couleur, laquelle choisirais-tu et pourquoi?

Pour en savoir plus sur cette artiste, voir www.chantalpiche.com

Renseignements fournis par Alexandre Belliard

Marie-Anne Gaboury grandit paisiblement à Maskinongé. En 1806, elle fera une rencontre qui bouleversera sa vie: celle de Jean-Baptiste Lagimodière (1778-1855). Jean-Baptiste était un coureur des bois faisant la traite de fourrures. En 1806, après un périple dans l'Ouest canadien, il était revenu temporairement à Maskinongé voir sa famille. Voyageur aventurier, jeune homme mystérieux au charme sauvage, Jean-Baptiste séduit complètement la jeune Marie-Anne. Ils se marièrent dans leur ville natale. Cependant, l'indomptable Jean-Baptiste fit savoir à son épouse qu'il avait bien l'intention de repartir dans l'Ouest, la vie sédentaire ne lui convenant pas du tout. Marie-Anne lui rétorqua une réponse insoupçonnée: elle le suivrait, où qu'il aille. À l'encontre des conventions de son époque, elle fut la première femme blanche à affronter l'Ouest canadien, son climat sauvage et son environnement extrême. Elle suivit son mari jusqu'à la rivière Rouge, puis la rivière Saskatchewan, participant aux expéditions de chasse et de trappage, et apprit les coutumes des Amérindiens rencontrés sur le chemin. Elle donna naissance à neuf enfants, dont Julie Lagimodière (1822-1906), qui donnera elle-même naissance au grand Louis Riel (1844-1885). Ayant vécu jusqu'à 95 ans, Marie-Anne Gaboury a vu de profondes mutations affecter ce grand pays naissant; toutefois, elle est toujours restée auprès de son beau Jean-Baptiste, pendant près de cinquante ans.

Paroles et musique : *Alexandre Belliard*

Album : *Légendes d'un peuple, tome 3 (2013)*

La chanson sous-titrée est disponible sur Youtube.

La richesse du récit et de la chanson

Les récits et chansons d'Alexandre Belliard dans sa série *Légendes d'un peuple* :

- divertissent
- inspirent
- instruisent
- font réfléchir
- aident à se connaître soi-même, à connaître les autres
- transmettent des valeurs
- encouragent ou avertissent

Lesquels de ces aspects sont présents dans le récit et la chanson Où tu vas, j'irai?

Nomme des moments précis du récit ou de la chanson qui ont influencé ton opinion.

Marie-Anne Gaboury - Où tu vas, j'irai

Auteur : Alexandre Belliard

Attends un peu que je me souviene
Oh! Quelle vie d'aventure fut la mienne!
À quatre-vingt-quinze ans bientôt
J'en ai vu tellement, presque trop
Avec mon beau Jean-Baptiste
Toute une vie sur les pistes
Où tu vas j'irai, où tu vas j'irai

De Maskinongé jusqu'à Pembina
Dans nos sillages, un possible trépas
Jusque dans les Pays-d'en-Haut Portage et mille écueils sous nos canots
Aux côtés de mon mari
Et au péril de nos vies
Où tu vas j'irai, où tu vas j'irai

Première à faire la traite dans les plaines
J'appris coutumes et langues amérindiennes
Saulteux, Dénés, Sioux, Cris ou Mandans
Les Pieds-Noirs, toujours un peu inquiétants
Les fourrures, le pemmican
Et l'amour en coup de vent
Où tu vas j'irai, où tu vas j'irai

J'aurai enfanté à la belle étoile
Après de longues heures passées à cheval
Au milieu de nulle part et en plein champ
J'ai offert aux Prairies neuf beaux enfants
Et mon petit-fils Louis Riel
Qui prit les Métis sous son aile

Et voilà qu'aujourd'hui, ma vie s'achève
Mais je n'ai pas peur, je t'aime
Un dernier voyage qui m'emmène
Où tu vas j'irai, où tu vas j'irai